N° 91 — 9me Année Avril 1938



LES PUISSANCES NOIRES

Nous sommes environnés de Forces bonnes et mauvaises et, selon que nous leur faisons appel, elles viennent à notre aide pour les actions favorables ou nuisibles dont, par la suite, nous subissons les effets, car il n'est pas d'action accomplie par nous, soit directement soit par intermédiaire, dont nous ne subissions équitablement le contre-coup. C'est à cause de cette infaillible loi du choc en retour que se produisent tant de bizarres maladies auxquelles les médecins matérialistes ne peuvent rien comprendre, quelle que soit leur science, car elles proviennent de causes toutes différentes et aboutissent à des phénomènes presque opposés à ceux qu'ils ont l'habitude de constater.

Les Forces qui nous entourent et dont la nature et les effets sont si éloignés répondent aux actions que nous faisons pour les appeler, actions rituelles et souvent des plus mauvaises — quand nous nous adressons aux Forces noires — mais elles répondent aussi, et presque plus sûrement à notre état d'esprit, aux vibrations que nous émettons et qui créent dans notre ambiance une aura bénéfique ou maléfique selon les sentiments et vouloirs qui nous animent. Un être plein de haine, de jalousie, de rancune, ne saurait attirer dans son orbe autre chose que des puissances funestes, car, dans l'invisible, contrairement à ce qui se produit dans le monde matériel, ce sont les forces de même nom et de même puissance qui ont de l'attraction l'une pour l'autre, avec cette seule détermination que la plus forte domine toujours. C'est en vertu de cette loi que le malfaiteur psychique est toujours frappé de ses œuvres de nuisance, car il rencontre toujours une Force plus puissante que lui, qui subit impatiemment l'astreinte de sa volonté et qui se débarrasse de ce gêneur de façon plus ou moins violente.

Dans les campagnes, cette sorte de malfaiteurs se donne plus aisément carrière que dans les villes, non parce que les ruraux sont plus faciles à abuser, ni parce que leurs passions sont plus vives que celles des citadins, mais parce que la distance entre les habitations est plus grande, que l'on fait effort pour cacher à tous ses ennuis et ses déconvenues et qu'un contrôle est plus difficile à exercer sur les actions de ceux qui se cachent. En outre, le sorcier, possesseur généralement par héritage de pouvoirs qu'il tient d'un membre de sa famille, n'apporte pas dans les formules et dans les rites ce besoin de changer et d'améliorer les traditions si caractéristiques de ceux qui vivent dans les cités et se croient, du fait d'une instruction souvent hâtive et imparfaite, en état de modifier les pouvoirs transmis.

Le magicien noir, le sorcier, est généralement excité par la haine, soit la sienne propre, soit, plus fréquemment, celle du méchant qui a recours à ses funestes offices. Par suite d'une déformation assez étrange de notre pensée, celui qui demande à autrui de faire à sa place une action coupable est infiniment plus généreux que celui qui désire obtenir un appui bienfaisant ou une guérison. Il y a là, pour le malfaiteur, une tentation qui n'est pas sans puissance; il faut savoir tenir compte des faiblesses humaines et ne demander de désintéressement qu'à ceux que nous savons capables d'en manifester.

De plus, par la carence des lois, le malfaiteur occulte ne risque rien de pénal. Le seul châtiment à quoi il s'expose est justement le choc en retour,





et ce choc sera d'autant plus violent que la victime mettra moins de haine et d'animosité à se défendre, s'en remettant à Dieu et aux Forces spirituelles pour se faire réintégrer dans ses biens matériels et moraux, dans la paix de son corps et de son âme. C'est une grave lacune que de tels crimes soient légalement impunis; s'ils tombaient sous la vindicte des lois, ils seraient moins fréquents et les praticiens eux-mêmes s'exposeraient à de moindres maux; mais on ne peut pas espérer qu'une civilisation exclusivement matérialiste consente à connaître et à juger. Que la victime aille se plaindre à l'un de ces prétendus esprits forts d'un mal dont il n'a que trop supporté les dommages et les angoisses; qu'il montre sa récolte perdue, ses animaux malades et passibles des accidents les plus invraisemblables, sa famille même en proie à tous les maux et à tous les inconvénients; on lui dira qu'il se fait des idées et c'est tout juste s'il ne se fera pas taxer de folie. Pourtant, les faits sont là. Il y a plus d'esprit scientifique à admettre ce que l'on ne comprend pas, quitte à en rechercher les causes, qu'il n'y en a, pour les esprits forts, à nier et à rire parce que l'on borne les possibilités du monde, visible ou invisible, aux capacités d'un jugement dont le moins que l'on puisse dire est qu'il n'est ni fort étendu, ni fort avide de clartés.

Et pourtant, toutes ces forces mauvaises existent. Elles existent d'autant plus que l'on fait plus fréquemment et plus savamment appel à leur activité. Elles s'accroissent de la même manière qu'une flamme tisonnée, à qui l'on apporte des aliments choisis. Si on la laissait en repos, elle mourrait d'elle-même et ceci encore est un motif pour lequel nous ne devons pas répondre à la haine par la haine, mais faire un appel fervent et continu aux Forces spirituelles, seules en état de combattre pour nous quand se produisent ces phénomènes effrayants qui relèvent de rites sataniques. C'est parce qu'on s'en fie aux remèdes purement humains que l'on se trouve sans recours à l'égard de ces phénomènes redoutables et que l'on laisse le champ libre aux envoûteurs.

Il faut, cependant, savoir que les Forces spirituelles, si heureuses qu'elles veuillent bien se montrer de rendre service à l'Humanité, ne sont pas à la disposition de tous, ou du moins que ce n'est pas sans préparation qu'on entre en rapport avec elles. C'est pourquoi, dans les cas si fréquents où nos adeptes et amis se trouvent en butte aux persécutions du monde invisible, nous nous mettons à leur disposition pour rétablir l'ordre en eux et autour d'eux. Il n'y a là rien qui puisse ou doive surprendre, mais la possession et la mise en action d'une Force réelle et véritable, d'une Force infiniment supérieure à toutes les Forces humaines, mais qui demande, pour nous entendre et nous servir, une forme d'activité, un rythme d'action sans lesquels le contact ne saurait se trouver établi convenablement. Les phénomènes physiques et scientifiques qui sont devenus d'usage courant depuis quelques années nous aident à comprendre la nécessité de ces rites. Nous savons, à présent, qu'il faut établir un certain synchronisme pour que la T. S. F. nous donne le poste souhaité. Nous savons que la photographie, si bien prise quelle puisse être, ne peut être développée que dans une lumière affaiblie et d'une certaine couleur qui établisse, sur un autre plan, ce même synchronisme, ce même rythme sans lequel rien ne saurait s'équilibrer et, par conséquent, agir harmonieusement,utilement.

Ceux qui font le mal dans ce domaine particulier sont au courant, soit scientifiquement, soit par le moyen des formules traditionnelles, des actions nécessaires à l'obtention de ce synchronisme mais, soit par méchanceté pure, ce qui est le cas le plus rare, soit par une cupidité basée sur le fait mentionné plus haut que le « client » paie bien plus cher pour une action coupable que pour une action bénéfique, il ne se sert de son savoir que pour les œuvres de nuisance, avec d'autant plus de soin qu'il est assuré d'une complète impunité. Il faudrait, pour qu'une sanction soit exercée contre lui, qu'elle provienne de la victime, laquelle utiliserait une bonne trique pour remettre son persécuteur dans la droite voie. Ce qui sauve le sorcier de ce châtiment, pourtant mérité, c'est la terreur qu'il inspire. Il le sait et il en abuse. Il en abuse même eu égard aux Forces spirituelles qu'il brave jusqu'à ce que leur puissance se fasse sentir contre ceux qui font le mal et, aussitôt ils se trouvent désarmés, réduits à l'impuissance, au néant.

Aussi ne devons-nous pas chercher à nous faire justice nous-mêmes. Nous pouvons et nous devons tout attendre des Forces spirituelles qui ne laissent jamais au besoin ceux qui leur ont fait confiance. Beaucoup de ceux qui avaient souffert de la sorte ont été subitement délivrés par le seul fait qu'ils avaient adhéré à l'*Ordre eudiaque* et qu'ils récitaient l'Invocation de l'*Ordre* en même temps que les autres frères à l'heure indiquée, de telle sorte que la puissance de chacun, sa foi, sa prière, soient multipliées par la force de tous et que tous servent de la sorte à la guérison de chacun. Nous sommes bien faibles individuellement,

mais nous devenons d'une force invincible quand nous nous appuyons sur les Forces spirituelles, et cet appui devient d'autant plus efficace que nous sommes plus nombreux, plus unis, plus sincèrement et plus fraternellement tournés vers Elles et aimanté par Elles. C'est pourquoi nous voyons quotidiennement tant de guérisons provenant de la seule adhésion et de la seule union avec la prière de tous, de manière à faire une sorte de tendre violence aux Forces à qui nous faisons appel.

Une des causes de notre faiblesse individuelle est la méconnaissance où nous vivons de notre personnalité spirituelle et des liens si forts et si puissants qu'elle peut créer avec le monde invisible, liens qui peuvent nous rendre presque tout puissants lorsque nous savons les nouer et les rendre efficaces. Il va de soi que cela ne se fait pas à la minute et que, si le fait de prier en même temps que les autres membres de l'*Ordre eudiaque* nous est d'un secours merveilleux, il est nécessaire que les prières soient dirigées par le vouloir et le savoir des véritables adeptes qui ont suivi l'enseignement et l'entraînement nécessaires à l'obtention des grades majeurs. C'est pour cela que nous nous tenons toujours à la disposition de ceux qui souffrent, quel que soit le genre et l'origine de leur souffrance.

Les actions maléfiques sont plus fréquentes et plus malfaisantes qu'on ne croit dans les villes, et ceux des campagnes apportent une sorte de fausse honte à dire ce qu'ils pensent sur ces faits dont ils sont cependant les victimes. Etant donnée la sotte infatuation de beaucoup de citadins et la prétention qu'ils affectent de tout savoir et, surtout, de nier ce qu'ils ignorent — et cela touche à l'infini — beaucoup imaginent qu'on les tournerait en dérision s'ils attribuaient à des maléfices les maux dont ils sont atteints que ces maux frappent leurs biens, leurs bestiaux ou leurs personnes. Et, de fait, beaucoup d'ignorants présomptueux prendraient thèse d'un tel aveu pour prendre des airs supérieurs; ils les conserveront jusqu'au jour où ils se heurteront eux-mêmes à l'action funeste des magiciens.

Ceux-ci sont beaucup plus nombreux qu'on imagine couramment. Il y en a dans les villes comme à la campagne, mais, à la ville, ils masquent leurs actions néfastes sous le voile de recherches parées d'un nom plus ou moins ronflant. Cependant quel que soit le but affiché, dès que l'on fait intervenir dans un rite le sang et les viscères des animaux, on peut affirmer avec certitude qu'il s'agit d'une activité redoutable. En effet, aucune force pure ne saurait s'intéresser à ce qui, de soi-même, est impur. Ce qu'on appelle de la sorte ne saurait être que des forces tout à fait inférieures, susceptibles d'actions réelles mais nécessairement matérielles et le plus souvent mauvaises. Les puissances sur lesquelles de tels actes peuvent nous donner quelque juridiction sont basses et portées aux choses basses. Si elles nous servent, ce sera dans des actions de haine, de vengeance, d'amour passionnel, de tout ce qui nous avilit devant Dieu et devant nous-mêmes. Encore pouvons-nous penser que cette action sera de courte durée, et cela s'explique aisément. De deux choses l'une: ou les forces mises en œuvre sont personnelles, et alors elles sont très basses et plus portées au bien qu'au mal; ou bien ce sont des formations fluidiques nées de la volonté de celui qui opère et elles se détruiront d'elles-mêmes dès que l'opérateur arrêtera les rites par lesquels il en a provoqué la coagulation.

De toute manière, rien de bon ni de durable ne peut sortir de là et celui qui, même en toute bonne volonté, fait des appels de ce genre à des forces nécessairement impures, risque l'avilissement spirituel, la maladie physique ou psychique, la folie et même la mort. L'être humain a été créé pour de plus hautes destinées que la satisfaction de ses instincts et c'est pour cela que nous devons redouter et fuir tout ce qui nous débride sur ce point, tout ce qui nous encourage vers la haine et vers la luxure — et c'est là que nous conduisent les forces basses et matérielles, de même que le spiritisme inconsidérément appliqué et pour la seule curiosité nous amène à des phénomènes de possession et d'infestation qui peuvent revêtir un caractère de gravité redoutable. Nous ne pouvons espérer de bien que par les Forces spirituelles provenant des plans supérieurs. Elles seules peuvent nous donner cette paix, cette santé matérielle et morale, cette force pour lutter contre le mal qui sont la véritable source du bonheur.

Henri DURVILLE

✠ ✠ ✠

LE SORCIER DE VILLAGE

※ ※ ※

C'est un personnage beaucoup plus important qu'on ne le veut dire et qui règne par le mal et par la terreur sur toute une population qui s'est accoutumée de longue date à craindre ses grands-parents, ses parents avant de le craindre lui-même. Il a reçu une sorte d'investiture de la pire espèce en recevant les antiques formulaires qui lui enseignent les procédés par lesquels il peut agir. Nous ne commettrons pas la faute à laquelle sont sujets tant de nos contemporains; nous ne nierons ni leur existence ni leur pouvoir. Seulement, nous affirmerons avec la foi la plus entière que ce pouvoir est limité, qu'il est sinon facile, du moins possible de le combattre et qu'il doit succomber devant ce qui vient de la lumière, de la vérité: de Dieu.

Il est autour de nous quantité de forces secrètes qui subissent l'ascendant de la volonté humaine, quand celle-ci s'appuie sur les rites et les paroles venus de lointain héritage et qui nous transmettent les actes et les pouvoirs de la plus antique magie. Ces forces peuvent beaucoup. C'est à elles que le sorcier fait appel par le détestable pacte qu'il conclut avec le démon et qui n'a que trop de réalité. Ce démon que la foi et la peur lui font discerner sous une forme apparente et même tangible est un être réel, une coagulation de forces impures, venues vers l'homme en vue de l'induire au mal et de le retarder sur la route de son évolution sacrée. Jamais aucune pensée bonne, jamais un sentiment pur ne nous viendront par ces actes. Jamais ils ne nous induiront au pardon des injures, au mépris des richesses, à la foi conjugale, à tout ce qui nous amène ou nous garde sur la voie lumineuse. C'est au contraire de tout cela qu'il nous détourne par tous les enchantements en son pouvoir. C'est lui qui nous fait voir le bien des autres comme préférable à ce qui est à nous, en quoi nous pouvons puiser un bonheur pur et durable. C'est lui qui nous incite à la vengeance, qui nous porte à abuser d'un pouvoir usurpé pour soumettre, par la douleur ou par la crainte, ceux qui sont au-dessous de nous ou ceux dont la supériorité, quelle qu'elle soit, nous incitait à la basse envie. Il y a toujours un sentiment laid et bas à l'origine des actions de sorcellerie. On ne pardonne pas à son voisin d'être plus riche, d'obtenir de son champ des produits plus avantageux. On ne se demande même pas si ses procédés de culture ne pourraient pas être appliqués à nos propres terres. On ne tient pas à créer; on veut détruire avant toute chose, détruire avec violence et c'est justement cela qui est la marque d'une action démoniaque.

De même quand nous nous laissons entraîner par les passions impures. L'homme ne se demande pas ce que deviendra la femme qu'il détournera de son ménage ou la jeune fille qu'il cherche à déshonorer; il veut seulement son plaisir, quoi qu'il en puisse coûter — aux autres. La femme moins jeune ou moins belle ne se demande pas si la haine qu'elle porte à une plus favorisée n'est pas injuste et odieuse; elle ne peut supporter de voir aller de pair, comme elles font généralement, la beauté, la jeunesse et la joie; elle ne se dit pas qu'elle a eu 16 ans à son tour. Ce qu'il lui faut anéantir, c'est ce qui cause sa jalousie, fût-elle entièrement injustifiée. Rien ne lui coûtera pour assouvir sa rage et la maladie; la mort même ne lui semblent pas des choses trop graves pour arrêter sa volonté. Même s'il n'y a nulle rivalité amoureuse, elle ne peut supporter ce qui peut être une supériorité qu'elle a perdue. L'égoïsme et la haine, la vanité froissée, tout cela est à la base des actions mauvaises et c'est sur de tels sentiments que le sorcier construira sa réputation et sa fortune.

Pour contenter ces appétits haineux et malsains, il pratiquera les actions les plus interdites; il pratiquera sur des effigies des blessures qui seront transmises aux bestiaux, subitement atteints d'une épizootie trop localisée pour être véritable, épizooties qui s'arrêtent aussi promptement qu'elles sont venues soit quand une puissance plus forte a dominé le sorcier — qui en éprouve toujours le plus fâcheux contre-coup — soit quand l'instigateur arrête les frais d'une action qu'il estime suffisante — et alors c'est lui qui en souffre; soit, enfin, quand le cultivateur lésé trouve et détruit l'objet du *volt* et alors la loi du choc en retour joue de toute sa force implacable — et le sorcier risque fort de ne pas vivre assez pour recommencer. Il peut aussi envoyer au loin par la voie des ondes, des actions qui devraient être limitées à une aire toute restreinte, comme ce sorcier que le Docteur Récamier vit et entendit frappant sur un chaudron pour empêcher de dormir un ennemi qui, maté-

riellement, était hors de portée de l'entendre. Il peut même, s'il connaît profondément les arts défendus, prendre une forme animale pour épouvanter les gens simples, comme cette sorcière dont le cas est décrit dans maints livres où il est traité du dédoublement et qui mourut le crâne ouvert parce que, sous la forme d'un chien, elle avait attaqué un jeune officier qui, loin de s'enfuir comme les villageois, avait fait face et donné un coup de sabre sur la tête du chien. Le chien était seulement son vouloir extériorisé et revêtu d'une forme et c'est elle qui, physiquement, reçut le choc dont seulement avait souffert sa personnalité intérieure.

Toutes ces actions et d'autres sont possibles et ceux qui les pratiquent savent fort bien qu'ils agissent mal et dangereusement. Ils se font payer en conséquence et, s'il n'y avait pas cette considération utilitaire, beaucoup abandonneraient un métier périlleux en ce monde et en l'autre. En outre, c'est un art qui demande un long et douloureux apprentissage. Ce n'est pas du premier jour que l'on peut extérioriser sa volonté de manière à tendre une corde invisible sur un point précis de la route, corde dans laquelle les passants se prendront les pieds et tomberont avec d'autant plus de force que leur course sera plus rapide. C'est un exercice curieux et que j'ai vu faire en plein Paris par une paysanne angevine. Sur le boulevard Saint-Michel, pas très loin de la place, elle était assise sur un banc et j'étais assise auprès d'elle. La corde était tendue de l'autre pied du banc — environ un mètre plus loin — à la devanture d'un marchand de comestibles. En cinq minutes, plus de quarante personnes tombèrent ou manquèrent tomber sur cet obstacle et la sorcière (qui n'en était pas une, car elle n'en faisait aucune profession et redoutait même d'en parler) ne laissa point paraître autre chose pouvant indiquer son action qu'une certaine concentration qu'un regard distrait pouvait attribuer à des pensées d'un tout autre ordre. Elle avait seulement voulu me démontrer l'existence d'un pouvoir que j'avais, je l'avoue, assez sottement nié. Ma seule excuse est qu'il y a longtemps et que j'étais alors fort jeune.

Le véritable sorcier peut pousser cette extériorisation de la force interne jusqu'à des conséquences infiniment plus graves. Il peut envoyer son double au-devant des chevaux qui traînent une voiture ou un char de foin, les épouvanter jusqu'à la terreur et faire de la sorte renverser le foin ou même causer des accidents de personne, les chevaux s'étant emportés. Les sortilèges par le moyen des effigies ne s'attaquent pas uniquement au bétail; il en est qui sont faites à l'apparence d'un être humain que l'on veut détruire, et l'action mauvaise crée chez la victime des maladies extraordinaires, devant lesquelles les médecins les plus habiles perdent leur latin, car elles ne dépendent pas du corps et la science actuelle ne veut aucunement faire état de la personne intérieure. Ils se bornent donc à infliger des traitements coûteux, toujours inutiles quand ils ne sont pas malfaisants. Heureux quand on ne conseille pas une opération chirurgicale qui peut sembler utile mais qui placera le chirurgien devant des organes sains, douloureux cependant, avec la rage d'avoir ouvert pour rien un ventre qui n'en avait nul besoin.

La moindre connaissance de la composition de la personne humaine devrait nous prévenir de l'origine des phénomènes troublants qui proviennent de la méchanceté humaine. On sait de plus qu'il est une partie de notre être, le double, que nous pouvons projeter hors de nous, dans certaines conditions données. Quand l'opérateur est instruit dans son art, il peut donner à ce corps les formes qu'il veut et lui faire accomplir des actions dont on n'a pas idée quand on se borne à la connaissance du monde physique. Cette science remonte à la plus haute antiquité. Les hommes des cavernes la connaissaient, puisqu'ils envoûtaient, par le moyen de la statue, l'ours et le lion dont il avait peur à juste titre. Ils en savaient même assez pour ne jamais donner de traits exacts aux figures humaines, de manière à ce qu'elle ne puisse pas servir de support aux envoûtement d'un ennemi. Toute l'Antiquité s'est servie des mêmes rites pour la guérison ou l'envoûtement, et les savants du Moyen-Age et de la Renaissance n'en ignoraient pas les effets. Il y a à peine 150 ans qu'on ne veut plus compter avec ces forces, et jamais les sorciers n'ont connu tant de puissance et tant de vogue.

Ceux qui possèdent des grimoires et qui veulent faire les esprits forts et avertis se donnent l'air d'en rire et demandent en quoi des paroles sans suite et sans signification peuvent agir sur des êtres sains. Il faudrait d'abord savoir si ces paroles sont véritablement sans signification et sans suite. Il en est beaucoup qui se sont grandement déformées en passant de bouche en bouche au cours des siècles et, si on ne craignait pas de donner, par ce fait même, un renouveau d'efficacité à ces formules, ce serait un travail intéressant de les ramener à leur pureté, que les formules premières soient latines, hébraïques ou

grecques. Il en est même qui proviennent de plus loin et qui viennent des Chaldéens, eux-mêmes instruits par les Druides.

Au demeurant, il est sans importance que celui qui lit la formule la comprenne ou ne la comprenne pas. Les Anciens pensaient avec raison que la seule condition nécessaire était de ne rien changer aux Noms divins ni aux formules sacrées « parce que la force des dieux est dans ces paroles barbares ». Le son est puissant par lui-même et ceux qui, il y a des millénaires, conférèrent à certains sons une influence divine ou magique, savaient par des initiations véritables et longuement méritées ce que peut accomplir, sur la matière et au-delà de la matière, le « prêtre juste de voix ».

L'incantation, les mots magiques, les complémentarismes de sons, de couleurs de parfums, de métaux et de plantes pour appeler une certaine puissance capable d'une certaine action existent depuis l'antiquité la plus reculée et leurs effets ont été souvent constatés.

Il est absurde de sous-estimer l'ennemi que l'on doit combattre. Il est tout aussi absurde de dire que le sorcier n'existe point ou que toute sa force est celle du charlatan qui use et abuse de la sottise des gens crédules. Il y a autre chose; il y a des forces qui existent et qui peuvent, selon l'orientation qu'on leur impose, beaucoup de bien ou beaucoup de mal. Voilà ce que nous devons savoir et, le connaissant, nous devons nous prémunir contre le mal et le soumettre, bon gré mal gré, à la force du Bien.

Pour cela, nous devons en premier lieu nous mettre dans un état d'esprit et d'âme qui nous rende moins vulnérable aux méfaits du sorcier. La fréquentation des sacrements nous unit à Dieu autant que nous pouvons l'être et c'est une puissance très considérable; en outre, elle nous donne maîtrise sur nous-mêmes et confiance en Dieu, elle écarte de notre cœur toute conception haineuse — et cela aussi contrecarre l'action funeste. Si tout cela ne suffit pas, il faut lutter avec des armes plus directes, aller trouver ceux qui savent et ne demandent pas mieux que de délivrer ceux qui souffrent, sans même chercher à diriger le choc en retour sur la tête du coupable que la justice de Dieu atteindra quand elle le jugera bon, sans que nous ayons à nous en mêler, car ce n'est pas à nous de juger, mais de pardonner.

Anne OSMONT

⁂

LA LIBÉRATION

Celui qui souffre de la malfaisance des manieurs de mauvais fluides doit s'en libérer aussitôt que possible, car il peut se créer en nous une accoutumance du mal qui nous rend plus difficilement guérissables à mesure que nous laissons cette influence s'invétérer en nous. Il ne s'agit nullement de répondre au mal par le mal. Au contraire, si nous pouvions ramener au Bien l'âme de celui qui se sert de si mauvaises forces, nous détruirions le mal en lui et autour de lui et nous coopérerions de la sorte à l'œuvre divine. C'est un résultat auquel nous pouvons contribuer par la prière, mais il y a peu de chances pour que nous y parvenions autrement

Ce que nous devons faire dans le plus bref délai possible, dès que nous nous trouvons en butte à des malheurs immérités et incompréhensibles, c'est, après avoir fait tout ce qui nous a paru humainement praticable, de chercher un appui dans les Forces invisibles.

Le mieux est de faire partie de notre *Ordre eudiaque* qui, tant de fois, a donné à ceux qui souffraient des maux causés par la magie funeste, non seulement des conseils, mais le plus utile appui, la plus assurée guérison. Nous ne saurions trop recommander à ceux qui se sentent investis par une force inconnue qui les ronge, les affaiblit, les expose aux dangers les plus imprévus, de s'unir à nos adeptes, à profiter de la force immense et toujours accrûe qu'ils rayonnent quand, aux heures indiquées, — 9 heures ou 21 heures — ils prononcent l'Invocation si puissante qui les met en communication sans intermédiaire avec les plans les plus élevés.

On imagine difficilement, quand on ne l'a pas éprouvée, la puissance de tels appels. Tous ceux qui sont venus à nous non par le désir de s'instruire mais pour se sentir défendus contre tous les maux de la vie sont unanimes à nous écrire ou à nous dire leur étonnement qu'une action en apparence presque indifférente puisse être d'une telle force, obtenir des effets aussi nets et aussi précis. Ils ne comprennent pas que leurs pensées, leurs prières, soutenues par le sentiment d'un trop réel danger, s'appuient à la force collective émanée des milliers de membres dont les pensées

s'élèvent, à la même heure, avec la même ferveur, dans le même but de bonté, de salut, de guérison. Les résultats désirés sont obtenus parfois de la manière la plus immédiate; parfois aussi, ils ne se produisent qu'après un certain laps de temps; mais toujours une amélioration très sensible sinon décisive se produit dès les premiers jours.

Pour que cette amélioration se fixe, pour que le malade guéri se trouve constamment en union avec les Forces qui lui ont été si bienfaisantes et dont il ne doit pas laisser s'affaiblir l'action, il est bon aussi de porter la médaille de l'*Ordre eudiaque*. Cette médaille, dessinée suivant un symbolisme rituel des mieux étudiés, est un véritable pantacle pour les enseignements qu'elle révèle, en même temps qu'un talisman très puissant par l'agglomération des forces qu'elle est en état de puiser dans les mondes supérieurs.. Il ne nous appartient pas de louer nous-mêmes cette médaille, mais les faits sont là et nous ne pouvons nier que le seul fait de l'avoir porté a guéri des malades, éloigné des influences mauvaises, rétabli des affaires désespérées.

Toutefois, nous pensons qu'il est bon à ceux qui sont atteints par des actions qu'ils connaissent puisqu'ils en sont victimes, mais qu'ils ne comprennent pas toujours, de venir directement nous consulter sur ces faits particulièrement troublants. Il est des cas d'espèce que nous voulons étudier avec celui qui en pâtit. Nous tenons à voir de près le plus grand nombre de ces cas, d'abord pour leur apporter tout de suite un soulagement approprié, mais aussi pour chercher à établir une loi générale qui nous permettra de combattre mieux et plus efficacement encore les procédés de la magie noire. Nous sommes étonnés nous-mêmes des lettres que nous recevons à cet égard; la quantité des victimes et la qualité des phénomènes nous montrent l'existence de courants que nous voulons combattre dans leur source et, ce faisant, nous apporterons à tous un soulagement plus prompt et plus efficace.

C'est dans ce but, et surtout dans le désir de guérir chacun selon les effets qu'il a à subir que nous conseillons à tous de venir nous consulter directement, assurés que nous sommes de pratiquer une cure plus rapide et plus complète quand nous sommes en présence du patient (1).

Que nos amis malheureux, par suite de la malveillance, ne craignent pas de s'adresser à nous. Notre aide leur est offerte quand ils viendront la demander, de même que notre cœur leur est amical et fraternel dans toutes les formes de souffrance. Nous les recevons chaque jour.

H. D.

(1) Nous recevons au siège de l'*Ordre eudiaque*, 36, Avenue Mozart, Paris, 16e, tous les jours, de 1 heure et demie à 6 heures, sauf Dimanche et fêtes.

NOTRE COURRIER

Nous avons peu de place aujourd'hui. Voici seulement une lettre, qui touche à l'objet de ce numéro.

« Mon cher Maître,

« J'ai beau travailler avec vous depuis bien des années, puisque je suis de vos premiers disciples, je ne m'accoutumerai probablement jamais au caractère miraculeux de vos interventions dans les circonstances les plus diverses. Parmi ces interventions, je compte les miennes puisque je n'ai fait qu'appliquer vos enseignements et m'appuyer sur votre force. Dans ma province, il y a beaucoup à faire car, d'une part, il n'y manque pas de sorciers comme partout, et d'autre part, les médecins et les instituteurs nient même les cas les plus évidents pour avoir l'air affranchis de toute superstition, ce qui ne laisse pas de créer un état dangereux pour les victimes des maléfices. Aussi, bien que je ne m'occupe officiellement de rien, on vient à moi dans tous les mauvais cas et il n'y a pas de jour où je ne me félicite d'avoir travaillé sous vos ordres.

« Voici le dernier cas: Un fermier riche, bon vivant, bien apparenté et qui semblait n'avoir aucun motif d'attirer la haine d'autrui, s'est trouvé tout à coup en proie à une foule d'inconvénients qui n'ont fait que croître et enlaidir. D'abord, il a été malade, mais peu gravement et il a guéri, mais cette incommodité sans motif apparent l'avait laissé un peu craintif. Je suppose qu'on lui avait envoyée pour l'affaiblir. A peine remis, il a vu ses bêtes mourir de la manière la plus imprévue et sans pouvoir imaginer d'où pouvait provenir une telle calamité. J'ai visité ses installations; elles étaient d'un modernisme, d'un aspect net et même scientifique sur lequel beaucoup d'autres éleveurs auraient bien dû prendre modèle. Il en tirait quelque vanité; je pense que de là vint la haine imméritée dont je vais vous conter les effets.

« Il était impossible de dire qu'il y avait épizootie, puisque les poules mouraient aussi bien que les moutons et les vaches. C'était chaque jour un nouveau désastre. Le pauvre homme perdait à vue d'œil sa mine florissante; il se sentait devenir fou; ses cheveux grisonnaient et il errait dans les sentiers, parlant tout seul, donnant des inquiétudes à sa famille. Comme j'avais guéri magnétiquement un enfant, ils m'appelèrent et me demandèrent conseil. J'étais fort embarrassé. Je sentais bien que la malveillance de quelqu'un s'armait de toutes les forces noires, mais je craignais d'accuser à tort. Je dirigeai donc ma pensée vers vous et vers les Forces spirituelles. Bien

que mes amis ne fussent pas encore Eudiastes, je les fis dire l'Invocation aux heures requises et je suspendis la médaille à la porte de l'étable. Au bout de deux jours, le père reprenait un peu de courage, et il semblait qu'une légère amélioration s'était produite quand un fait extraordinaire se produisit. Une poule grise, la favorite de la fermière, entra dans l'étable contre sa coutume et se mit à fouiller partout d'un air affairé. Nous la suivions du regard, tant elle était singulière. En éparpillant la paille, elle en fit sortir trois petites vaches de cire, les fanons de chacune portant une épine bien plantée. Nous les avons dégagées, exorcisées et nous avons amené la poule à la bergerie où elle a trouvé cinq petits moutons de même matière. Depuis il n'y a plus ni morts ni malades dans le cheptel. Un habitant du pays est venu d'un air contraint faire une visite et s'excuser en bafouillant. Il n'a pas dit de quoi, mais tout le monde a compris. On ne lui a fait ni affront ni reproche et il a beaucoup plus peur que si on l'avait battu. Il est tout contrit et gêné.

« Mes amis s'inscrirent à l'*Ordre eudiaque;* voici le montant de six adhésions — et ce ne seront pas les dernières. J'y joins le prix de six médailles que je désire leur offrir. Ils viendront vous remercier à Pâques et je les accompagnerai très probablement. »

Nous avons tenu à ne rien changer à cette lettre qui témoigne si simplement d'une guérison qui s'est produite dans des circonstances bizarres.

⁂

LES LIVRES :

Prières liturgiques

par l'abbé Julio

Les *Prières liturgiques* de l'Abbé Julio sont toutes des prières tirées du Rituel catholique et mises en ordre suivant les besoins auxquels elles peuvent répondre. Elles s'adressent aux saints suivant les bienfaits particuliers que l'on peut obtenir de chacun d'eux. Tous les saints ont le droit d'avoir leur préférence et de porter aide à ceux qui souffrent d'une manière spéciale et notamment, pour les Martyrs, de la façon dont ils furent martyrisés.

Les saints peuvent beaucoup pour nous, car ils se rappellent qu'ils ont participé aux troubles et aux maux de la nature humaine. Il en est même qui furent pécheurs avant leur conversion et qui savent que nous ne devons jamais désespérer, même si nous avons commis des fautes. C'est parce qu'ils furent des hommes et des femmes que le croyant va vers eux avec plus de simplicité que vers Dieu.

Les *Prières liturgiques* sont distribuées en une sorte de catalogue où sont prévus tous les cas où nous pouvons nous trouver en peine et chacune nous adresse à celui des Bienheureux qui en prendra la plus grande pitié et nous en apportera le plus rapidement la guérison. Toutes ces Prières sont puisées dans la Liturgie la plus impeccable et nous les offrons aux croyants avec la certitude qu'elles sont en mesure de procurer le bien et de chasser le mal.

(Prix: 30 fr.; port en sus: France: 1.20, étranger: 3.75; recommandation en sus. France: 0.80, étranger: 2 fr.; en vente à nos bureaux).

LES FORCES SPIRITUELLES

pour la protection et la guérison

Paraît mensuellement

Prix du n°: 1 fr 75 (par poste, France: 1 fr. 90, étranger: 2 fr.).

Abonnement pour 1938: France et Colonies: 20 fr., étranger: 22 fr.

Années précédentes: 1930 (3es): 6 fr. (port et recommandation en sus, France: 0 fr. 95, étranger: 2 fr. 50). — *Années* 1931 à 1937, chaque: 20 fr. (port, France: 1.50, étranger: 4 fr.; recommandation en sus, France: 0.80, étranger: 2 fr.)

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur

25, rue des Grands Augustins, Paris, 6°.

Chèques postaux: Henri Durville, Paris 272.48.

Téléphone: Danton 88-70.

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6°.